

tive de gagner 6 à 8 francs par jour sourira à plus d'une personne, en ce temps de pauvres salaires.

Nous n'en conseillons pas moins vivement à ceux de nos lecteurs qui recevront la circulaire de la *Miniature artistique* de la mettre simplement au panier et de garder leur argent.

Récapitulations : fr. 0,75 plus fr. 3. — pour obtenir l'échantillon offert, plus le prix des pinceaux, couleurs, matières, etc. fait un total de 5 à 6 francs, à débours par les naïfs élèves au rang d'artistes de par la volonté du directeur de la *Miniature artistique*. C'est probablement à cela que se borne toute l'opération.

Nouvelles étrangères

France. — Le président de la Chambre des députés est allé samedi après midi à l'ambassade russe porter l'expression de son émotion profonde et celle des députés pour le deuil de la Russie, et des vœux pour la prospérité du nouveau règne. M. de Mohrenheim a remercié et s'est chargé de transmettre au czar les sentiments exprimés.

— Le président du Sénat, malade, a écrit à M. de Mohrenheim, au nom du Sénat.

— Parmi les noms mis en avant pour composer la mission extraordinaire qui représentera la France aux funérailles d'Alexandre III, on cite les généraux de Boisdeffre, Saussier, Billot, Février, Berruyer, l'amiral Gervais et représenterait la marine française.

— L'Institut de France a envoyé à M. de Mohrenheim une adresse de condoléances pour le czar Nicolas.

— Le *Temps* constate que le manifeste de Nicolas II est sincèrement pacifique, sans contenir la fanfare retentissante habituelle aux autres monarches. Le *Temps* ajoute que le télégramme envoyé spontanément par Nicolas II à M. Casimir-Perier est le meilleur complément et le commentaire le plus clair du manifeste, qui a consolidé et développé l'entente cordiale franco-russe à laquelle il fait appel.

— La bourse du commerce a été fermée à l'occasion de la mort du czar.

Une messe solennelle a été célébrée à l'église russe pour l'avènement de l'empereur Nicolas. Le personnel de l'ambassade russe, la grande-duchesse Anastasie, les ministres Hanotaux et Leygues y assistaient. MM. Casimir-Perier et Dupuy étaient représentés.

— Une souscription a été ouverte par la colonie russe pour envoyer aux obsèques du czar une couronne d'argent, qui sera portée par une délégation spéciale. Une souscription a été ouverte aussi parmi la population parisienne. En province, des drapeaux voilés de crêpe ont été arborés à de nombreuses maisons. Les conseils généraux et municipaux ont adressé des télégrammes de condoléances; des souscriptions sont ouvertes pour envoyer des couronnes. Les registres déposés aux consuls russes se couvrent de signatures.

— M. Le Myre de Vilers a quitté le 26 octobre Tananarive sans avoir obtenu de réponse du gouvernement hova.

M. Le Myre de Vilers a avisé le premier ministre du gouvernement hova qu'il recevrait ses communications jusqu'au jour de son arrivée à Tamatave, où il arrivera probablement mardi ou mercredi. Aussitôt que le gouvernement aura reçu le nouveau télégramme de M. Le Myre de Vilers, et qu'il connaîtra le résultat

lat définitif de sa mission, il soumettra à la Chambre les propositions que commandera la situation.

Allemagne. — Le discours du trône accédera l'invitation de combattre les partis révolutionnaires contenue dans le discours de l'empereur à Königsberg.

M. de Caprivi allant en Suisse et M. de Keller retournant à Strasbourg, se sont rencontrés à la gare de Francfort et ont eu un long entretien.

La nomination du baron Bodman comme ministre badois près de la cour de Munich et de Stuttgart a été très mal accueillie à Berlin; cette extension des rapports diplomatiques entre les Etats du Sud renforce les tendances particularistes. Une note officieuse du ministère de Carlsruhe dit que la nomination de M. Bodman résulte de la nécessité d'accélérer le règlement des affaires entre les gouvernements badois, bavarois, wurtembergeois.

La retraite du ministre de l'agriculture, M. de Heyden, était inévitable, parce qu'il soutint toujours énergiquement M. de Caprivi contre les agrariens et se solidarisa avec lui dans son opposition aux lois contre les partis révolutionnaires.

Les gouvernants

Air des Enfants, de GEORGES BOYER et J. MASSENET

Il ne faut faire aux gouvernants
Qu'une opposition de bon sens.
Ils sont si doux, si peu gênants,
Pour la Majorité, leur mère,
Qui, les croyant entreprenants,
Leur donne un pouvoir... éphémère.

Devant eux et tous leurs parents
Chacun s'incline jusqu'à terre,
Et, les voyant soudain si grands,
Le Président les traite en frère.

Ils font des messages touchants
S'adressant à la France entière,
A ceux des villes et des champs
Qui comprennent à leur manière !

Vous dites : « Ce sont des tyrans ! »
Mais quel ministre est débonnaire ?
Et savent-ils, les ignorants,
Ce qu'il faudrait pour vous complaire ?

Ingrats ! tous leurs tâtonnements
Prouvent leur désir de bien faire.
D'ailleurs, malgré leurs errements,
Ne font-ils pas tous — leur affaire ?

Aussi, soyez-leur indulgents...
Pour eux, pas de discours sévère !
... Les malheureux n'ont pas le temps
De connaître — leur ministère !

(Figaro.) PIERRE TRIMOILLAT.

Chronique suisse

Exposition nationale suisse à Genève. — Voici quelques dates précises sur la marche des travaux de construction.

Le Comité central peut entrer dès maintenant en possession des terrains destinés à l'Exposition qui appartiennent à l'Etat et à la commune de Plainpalais. Le 1^{er} novembre, il est entré en possession de ceux de l'Hospice général et des hoirs Pictet de la Rive, et le 1^{er} mars il entrera en possession de ceux des hoirs Fuzier-Cayla.

Le 31 octobre a expiré le délai de la sou-

de cette bouche, couverte par la longue moustache blonde pendante ? Quelle étrange force de caractère avait Armand, s'il arrivait à apaiser le bouillonnement de son sang, les palpitations de son cœur, et à éclairer ainsi son visage ? Mais au prix de quelles souffrances ! Il devait être torturé au dedans, et à blasphémer et maudire dans le secret de sa pensée.

Elle remarqua qu'il ne tournait pas les feuillets de son livre. Donc il ne lisait point. Et ses yeux étaient rivés à cette page, avec une attention passionnée. Cette impassibilité était effrayante et Mina atterrée regardait ce liseur enfoncé dans son idée fixe, et comme en état de sommeil cataleptique. Que se disait-il ? Oh ! elle eût donné beaucoup pour le savoir. Etait-ce son arrêt qui se débattait dans ce cerveau en combustion ? Et Armand, morne, silencieux, impénétrable comme le destin, décidait-il en ce moment de son avenir ? Elle fut sur le point de jouer le tout pour le tout, en posant une question brusque, à laquelle il fut impossible de ne pas répondre ? Peut-être d'un seul éclair illuminerait-elle les ténèbres, dans lesquelles elle continuait à se débattre avec horreur.

Elle se leva, pour résister à cette envie redoutable, espérant que le mouvement changerait le cours de ses idées. Elle alla s'asseoir sur un petit canapé, entre deux fenêtres, et là Armand cessa d'être sous l'inquisition de son regard. Elle ne voyait plus que son dos, qui se courbait, comme si son front, de plus en plus lourd, se fût penché davantage sur le livre. Ils restèrent ainsi, pendant un temps assez long, séparés par l'orage de leurs pensées. Enfin la pendule en sonnant, parut réveiller le comte, il leva la tête et dit d'une voix sourde, presque brisée :

— Il est onze heures !
— Il se leva, Mina vint à lui :
— Vous vous retirez déjà ?
— Oui, si vous le permettez.
— Allez. Et dormez bien.

— Il hochait la tête d'un air de doute, serra, d'une main brûlante, la main de sa femme, et sortit. De bout, pendant un instant, elle regarda la porte par laquelle il venait de s'éloigner ; puis, gagnant la table sur laquelle était posé le livre qu'il venait de garder, si longtemps, inutile devant ses yeux, elle le prit. C'était un roman de Balzac : « Le Père Goriot. » Il s'ouvrit de lui-même, comme rompu par la pression prolongée des doigts, et, avec saisissement, elle

mission pour la fourniture des clôtures provisoires des chantiers. Dans le courant du mois de novembre, la Plaine de Plainpalais sera enclose et M. Allemand procédera aux travaux de décoration qui lui sont confiés.

Le 5 novembre, à midi, se termine le délai de soumission pour les travaux de fondation de la grande halle des machines. Ces travaux devront être achevés le 1^{er} mars 1895.

La maison Th. Bell & C^{ie}, à Kriens, aura à sa disposition le 1^{er} janvier prochain l'emplacement constituant son chantier de construction. Elle devra commencer le 15 mars le levage sur place des charpentes métalliques et terminer ses travaux de construction le 1^{er} septembre.

La construction des bâtiments des autres divisions, travaux de fondation compris, va être sous peu mise en adjudication en location. Les bâtiments devront être livrés complètement fermés et étanchés le 15 septembre 1895 au plus tard et être prêts à recevoir leur décoration et peinture. L'entrepreneur indiquera dans sa soumission la date (antérieure au 15 septembre) à laquelle il pourra livrer ses bâtiments.

La location commencera à cette date et courra jusqu'au 1^{er} février 1897. Les architectes spéciaux se sont engagés à livrer les bâtiments, finis intérieurement, le 1^{er} novembre 1895 et complètement achevés le 15 mars 1896.

Nouvelles des cantons

BERNE. — Mercredi dernier, un paysan occupé avec son fils à labourer dans un champ aux environs du village de Durrgraben, district de Trachselwald, remarqua soudain dans un sillon un oiseau dont l'espèce lui était totalement inconnue. Désireux de s'approprier l'animal, il prit son fusil, qu'il avait justement eu l'idée d'apporter aux champs, il visa l'oiseau qui s'éleva sans être atteint. Le paysan voulut reposer son fusil à terre, mais en ce même moment, un coup partit et le projectile alla frapper un des chevaux attelés à la charrue et qui s'affaissa mortellement blessé. On juge du désespoir du pauvre homme et de la peur du fils, qui avait entendu siffler la balle à son oreille.

Chronique neuchâteloise

*** Directe Neuchâtel-Berne.** — Le Conseil d'Etat a, dans sa séance de mercredi, désigné MM. Paul Mosimann, président du Conseil communal de la Chaux-de-Fonds, et Albert Pignet, conseiller communal au Locle, pour faire partie du comité cantonal d'initiative pour la construction d'une ligne directe entre Neuchâtel et Berne. MM. Mosimann et Pignet remplacent MM. Auguste Cornaz, qui a quitté le canton, et J.-F.-U. Jurgensen, décédé.

*** Régional du Val-de-Ruz.** — On se souvient que le Conseil général de la commune de Coffrane avait voté une prise d'actions de 5,000 fr. pour la construction du chemin de fer régional du Val-de-Ruz ; le referendum ayant été provoqué au sujet de cette décision, les électeurs de Coffrane ont eu à se prononcer hier sur la question.

Par 76 voix contre 14, la décision du Conseil général a été annulée et la prise d'actions refusée.

*** Hôtel-des-Postes.** — La toiture du nouvel hôtel des postes de Neuchâtel est levée, ce

qui a été signalé samedi matin par des drapeaux arborés au faite de l'édifice.

*** Brenets.** — Une vieille et très grande maison, couverte en bardeaux, située aux Clous, non loin de la gare des Brenets, a brûlé dans la nuit de jeudi à vendredi. Tout le mobilier des habitants a pu être sauvé. Une petite maison à côté, distante d'un mètre à peine, a été parfaitement garantie par les efforts des pompiers des Brenets, des Bassots et de Villers-le-Lac.

*** Bétail de boucherie.** — Le Conseil d'Etat, considérant que la fièvre aphteuse a déjà été introduite fréquemment en Suisse par des animaux de boucherie venant d'Italie ou d'Autriche-Hongrie, a arrêté que l'importation des animaux de boucherie (bêtes bovines, moutons et porcs) provenant d'Italie ou d'Autriche-Hongrie n'est autorisée dans la règle que pour les abattoirs de Neuchâtel, Fleurier, des Verrières, du Locle et de la Chaux-de-Fonds, et à des conditions spéciales dont les intéressés doivent s'enquérir.

Dans les localités désignées plus haut, ces bestiaux sont placés sous la surveillance constante d'agents sanitaires spéciaux désignés par le Département de l'industrie et de l'agriculture.

Il est permis de réexpédier des animaux de Neuchâtel, de Fleurier, des Verrières, de la Chaux-de-Fonds et du Locle, dans les différentes communes du canton, sous la condition qu'ils y soient isolés et abattus au plus tard 24 heures après leur arrivée à destination.

Chronique locale

*** Conseil général.** — Le Conseil général se réunira à l'Hôtel-des-Postes le mercredi 7 novembre 1894, à 4 1/2 heures du soir, avec l'ordre du jour suivant :

- 1. Agrégations.
- 2. Nomination de deux membres de la Commission scolaire en remplacement de MM. C. Vielle et G. Nusslé.
- 3. Rapport de la commission spéciale chargée d'examiner le projet de transformation de la Gare.
- 4. Rapport de la Commission spéciale chargée d'examiner le règlement de discipline scolaire.
- 5. Rapport relatif à la vente de deux parcelles de terrain à la rue Jaquet-Droz.
- 6. Rapport du Conseil communal à l'appui d'une demande de crédit pour la construction d'un escalier en granit sur le prolongement de la rue des Armes Réunies.
- 7. Rapport du dit Conseil à l'appui d'une demande de crédit supplémentaire pour nouvelles conduites maitresses pour eau et gaz.
- 8. Rapport du dit Conseil à l'appui d'une demande de crédit supplémentaire pour établissement de nouveaux canaux-égouts.
- 9. Divers.

*** Gymnastique.** — Nous sommes priés d'insérer la lettre suivante :

La Société fédérale de gymnastique l'Abeille, dans son assemblée du 25 octobre dernier, a décidé, au vu des faits et gestes du Comité d'initiative pour l'organisation de la fête fédérale de gymnastique pour 1897, de retirer immédiatement et donc suffisamment tôt son appui moral et financier à cette entreprise pour les principaux motifs suivants :

1^o Elle ne veut pas assumer la responsabilité de l'imposition de la dite fête à l'honora-

reés. Là aussi, on veillait. Un bruit de pas sur le sable du jardin attirait l'attention de Mme de Fontenay. Elle regarda et découvrit une forme noire, qui marchait au pied de la terrasse. Elle reconnut Armand.

Il allait, d'un bout du parterre, à l'autre, régulièrement, continuant sa veille dans la solitude, croyant bien être à l'abri des regards, la fenêtre à laquelle Mina s'accoudait était sombre. Sa douloureuse agitation persistait. Les yeux de la comtesse s'habituaient à l'obscurité, elle le voyait très distinctement, les mains derrière le dos, la tête penchée, suivant le même chemin d'un mouvement automatique.

Pendant une heure il se promena ainsi ; puis soudain, obliquant dans son parcourir, il se dirigea vers la petite porte percée dans le mur et qui conduisait chez Lucie.

Il s'arrêta devant, comme s'il hésitait à l'ouvrir, puis se décida, et, avec un trouble affreux, Mina le vit prendre la direction du chalet. Qu'allait-il faire là ? Quelle nouvelle révélation, plus cruelle que toutes les autres, attendait la malheureuse femme ? Armand s'entendait-il avec Lucie ? Etait-elle leur dupe ? Elle ne perdait pas des yeux le comte, marchant avec précaution le long d'une petite allée, et suivant l'ombre des arbres afin d'être moins facilement aperçu.

Il arriva ainsi tout près du chalet et s'arrêta au pied de la fenêtre du rez-de-chaussée, au travers des vitres de laquelle brillait une tranquille lumière. Sa tête était à la hauteur du rebord de pierre de la croisée, il était immobile : il regardait. Il resta, pendant un temps qui parut bien long à Mina, debout en observation, puis, tout à coup, il se rejeta en arrière et vivement se cacha derrière un massif.

Au même moment, la fenêtre s'ouvrit et la silhouette énorme de miss Griffith se dessina dans la clarté de la croisée. L'Anglaise sonda d'un regard la nuit, comme si elle cherchait à découvrir quelque chose, et de sa voix forte, qui parvint jusqu'à Mme de Fontenay, elle dit à Lucie, restée dans le fond de la pièce :

— Ce n'est pas Michigan... Il n'y a rien... Nous nous serons trompés...

(A suivre.)

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL 44

DERNIER AMOUR

PAR

Georges Ohnet

— Elle rencontrera certainement quelqu'un qui lui plaira, continua Mme de Fontenay. Qui sait si ce-lui-là vaudra Paul, qui malgré ses imperfections est un excellent garçon... Ne voulez-vous donc pas vous joindre à moi pour raisonner Lucie ?

— Il fit un effort, et répondit :
— Non !
— Elle s'approcha de lui, et le regardant fixement :
— Je vous ai contrarié en vous parlant de ces projets ?

— Que voulez-vous que tout cela me fasse ?
— Il rit amèrement.
— Si vous avez pris Mlle Andrimont pour une petite pensionnaire que l'on décide contre son gré à épouser un bellâtre quelconque, vous vous êtes trompée. Elle ne fera que ce qu'elle voudra faire.

— Mais ce qu'elle voudra faire sera certainement ce qu'elle devra faire.
— J'en suis convaincu.

— Il prit un livre et Mina, en dépit de ses efforts, ne put rien lui tirer de plus. Elle était plus hésitante que jamais. Elle regardait son mari qui, sous la clarté du grand abat-jour, semblait lire paisiblement. Il était encore pâle, mais ses traits s'étaient détendus et offraient l'apparence d'une sérénité parfaite. Que se passait-il derrière ce front poli, que ne coupait aucune ride ? Que cachait le vague sourire

Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas traité avec la Société des Gens de Lettres.

ble population de la Chaux-de-Fonds, estimant qu'avant de lancer notre localité comme lieu de fête, dans le giron fédéral, il eût été important de consulter les habitants de notre ville à cet égard.

2° Elle a toujours supposé que le Comité cantonal neuchâtelois aurait daigné régulariser son conflit au sujet de la fête de Fleurier, né de ses inobservations du règlement cantonal.

3° Plusieurs autres points délicats qui ne seront pas soulevés ici.

Le Comité.

* Concert de Raschewsky-Pantillon. — Nous recommandons une dernière fois ce beau concert à notre public musical.

Nous lui avons présenté les artistes, nous lui avons parlé du programme. Nous n'avons plus qu'un mot à lui dire quant aux instruments.

On se souvient de la splendide harpe de Mme B. de Raschewsky. Cette harpe, d'un prix considérable, sort des fameux ateliers Erard à Paris. Enfin le piano à queue est un Blüthner, et on sait qu'il y a longtemps que nous n'avons entendu de piano allemand dans nos concerts.

* Concours de la Ligue antialcoolique. — Treize personnes ont répondu à notre appel, en nous envoyant des mémoires plus ou moins étendus sur cette question si importante de l'alcoolisme. Ces travaux, dont nous remercions vivement les auteurs, vont être mis en circulation chez les membres de la Commission d'éducation de la Ligue, qui donneront leurs appréciations; puis un rapport général sera fait, après quoi, dans une séance publique qui aura lieu, pensons-nous, à la fin de novembre ou au commencement de décembre, le résultat du concours sera proclamé. A cette occasion, M. le président de la Ligue exposera le programme de cette association antialcoolique, qui est décidée à lutter énergiquement contre un des pires fléaux qui nous ravagent.

* Accident. — Une fillette de deux ans est tombée ce matin d'une fenêtre du pignon, rue du Stand 14. M. le Dr Favre, appelé, n'a constaté aucune fracture et espère qu'il n'y a pas de lésions internes. Espérons que la fillette en sera quitte à si bon compte.

Votation du 4 Novembre 1894

sur

L'INITIATIVE DOUANIÈRE

Table with 3 columns: Canton, Oui, Non. Lists results for various cantons including Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwytz, Obwald, Nidwald, Glaris, Zug, Fribourg, Soleure, Bâle-Ville, Bâle-Campagne, Schaffhouse, Appenzell Rh.-Ext., Appenzell Rh.-Int., Saint-Gall, Grisons, Argovie, Thurgovie, Tessin, Vaud, Valais, Neuchâtel, Genève.

Manquent encore plusieurs communes. 8 1/2 cantons ont accepté, 13 1/2 ont rejeté.

Canton de Neuchâtel :

Table with 3 columns: Districts, Oui, Non. Lists results for Neuchâtel, Boudry, Val-de-Travers, Val-de-Ruz, Locle, Chaux-de-Fonds, Militaires, Eplatures, Planchettes, La Sagne, La Chaux-de-Fonds.

Faits divers

Beethoven et Liszt. — Dans la collection d'autographes de M. Fritz Donebauer, de Prague, dont on vient de publier le catalogue, j'ai relevé une curieuse lettre de Liszt au docteur Benfey, auteur d'une brochure intitulée: Beethoven et Liszt. « Il a cinquante ans, écrit Liszt, je voyais souvent au Jardin des plantes à Paris, un inoffensif petit épagueul enfermé dans la même cage qu'un grand lion de l'Atlas. Et je me suis rappelé ce souvenir de mon enfance en voyant mon nom accouplé sur la couverture de votre livre à celui de Beethoven. J'ai revu l'épagueul tenant compagnie au roi des forêts. » T. DE WYZEWA.

L'âge atteint par les plus grands musiciens, à propos du séjour de Verdi à Paris: Auber mourut à 89 ans, Haydn à 77, Rossini à 76, Gounod à 75, Meyerbeer et Wagner à 70, Halévy à 63, Boieldieu à 59, Beethoven à 57, Donizetti à 51, Weber à 50 et Mendelssohn à 38.

En général, la longévité des musiciens est au-dessus de la moyenne; pourtant il faut rappeler que Bellini mort à 33 ans, Mozart à 35 et Bizet à 37, font exception à la règle et sont entrés très jeunes dans l'immortalité.

Une bonne réplique de Brahms. — Le Berliner Tageblatt rapporte une curieuse anecdote sur le célèbre musicien Brahms. Il dinait chez un de ses fanatiques admirateurs qui, connaissant le faible de l'artiste pour ses vins, fit apporter vers la fin du repas une marque spécialement savoureuse en lui disant: « Voilà le Brahms de mes vins ». Le convive dégusta le vin breuvage et répondit: « Excellent, merveilleux, exquis! Et maintenant, apportez-moi votre Beethoven! »

Le sucre dans l'alimentation du bétail. — Dans la dernière réunion, à Paris, de l'Association des chimistes de sucrerie et distillerie, il a été soulevé, à propos de la baisse du sucre, la question du dégrèvement des sucres employés à la nourriture du bétail. Le sucre est un condiment en même temps qu'une nourriture. Il augmente la saveur du lait, sa teneur en crème et beurre, il produit de la viande grasse; mélangé aux foin, pailles, fourrages, il en active l'assimilation en même temps qu'il excite l'appétit des animaux. L'élément hydrocarboné assimilable donné par le sucre revient à meilleur marché que celui fourni actuellement par les autres aliments.

Dernier Courrier et Dépêches

Berlin, 4 novembre. — Par décret, inséré au Moniteur de l'Empire, l'ouverture du Reichstag, qui devait avoir lieu au 15 novembre, est reculée au 5 décembre. Cet ajournement est causé par le temps qu'il faut à M. de Hohenlohe pour préparer les nouveaux projets de loi.

Strasbourg, 4 novembre. — Le nouveau statthalter d'Alsace-Lorraine fera son entrée à Strasbourg dans une huitaine de jours aux côtés du chancelier prince de Hohenlohe, qui présentera son successeur à la population alsacienne.

M. de Koeller sera remplacé dans le gouvernement alsacien-lorrain par M. de Puttkammer, secrétaire d'Etat, qui prendra l'intérieur et cèdera peut-être la justice et les cultes à un autre personnage.

Agence télégraphique suisse

Zurich, 5 novembre. — Dans le quartier d'Aussersihl, une femme, que l'arrestation de son mari avait plongée dans le désespoir, s'est suicidée avec ses deux enfants.

Berne, 5 novembre. — L'animation a été grande hier soir dans la ville fédérale dès 5 heures, moment où sont arrivés les premiers résultats. A 7 h. 3/4 le canon a commencé à tonner sur la Promenade des Grands Remparts. Ses adversaires de l'initiative s'étaient réunis dans la grande salle du Musée. Plusieurs discours ont été prononcés. MM. de Steiger, conseiller d'Etat, Lienhard-Welti, ancien conseiller fédéral, Lachenal et Frey, conseillers fédéraux, ont pris la parole. L'assemblée a accueilli avec enthousiasme M. Schenk, qui a porté son toast à la patrie.

Montreux, 5 novembre. — Dans la nuit de samedi à dimanche, une rixe a éclaté entre ouvriers italiens. L'un d'eux est mortellement blessé d'un coup de couteau.

Paris, 5 novembre. — Le ministre des colonies a reçu un télégramme de Cayenne donnant les noms des anarchistes qui ont pris part à la rébellion du 22 octobre à la colonie pénitentiaire des îles du Salut. Parmi les tués figurent les Lehautier, qui ont assassiné en 1893 le ministre de Serbie à Paris.

Bruxelles, 5 novembre. — Le scrutin de ballottage d'hier pour les élections du conseil de province a confirmé les résultats de dimanche dernier. Les cléricaux ont obtenu la victoire à Bruxelles.

Rome, 5 novembre. — Le capitaine français Romani, invoquant certaines dispositions

du code, a demandé sa mise en liberté provisoire. Le tribunal a refusé. Son défenseur a déclaré se pourvoir en appel et la cause a été renvoyée à quinzaine.

Londres, 5 novembre. — Une bombe a éclaté hier dans le quartier de Hyde-Park. Elle était probablement destinée au juge Hawekins, qui était mêlé aux procès anarchistes. Les dégâts sont purement matériels.

Bombay, 5 novembre. — Les indigènes ont attaqué la commission de délimitation britannique de la frontière de l'Afghanistan. Les Anglais ont perdu 44 hommes, les indigènes 200.

Belgrade, 5 novembre. — Le roi Alexandre sera représenté aux funérailles du tsar par une députation militaire.

Bibliographie

La Semaine littéraire, du 27 oct. 1894. Sommaire du N° 43 :

Causerie littéraire: Le dernier roman de Mme Humphry Ward, par Henri Jacotet. La clairvoyante, par Philippe Monnier. La biographie historique, par Antoine Guiland.

Le rêve de Johann (Nouvelles), par Jean Huguenin. Préface, Vers, par Philippe Godet. Revue politique: Alexandre III, par Paul Seippel.

Echos de partout: Lettres de Benjamin Constant à Mme de Charrière. — L'opportunisme littéraire, par Chanteclair.

Travaillez, prenez de la peine, par Franquette. Jeux. — Solutions.

Rédaction et administration, Rond-Point de Plainpalais, 1, Genève. Abonnements (52 numéros): Suisse, 6 fr. 50; Etranger, 9 fr. l'an; le numéro, 15 cent.

Spécimens gratuits sur demande.

Le Journal des Dames

Sommaire du n° 43 :

Poésie: Gloria Mundi, par Charlotte Dupuis. Causerie: Les solitaires, par B. Vadier.

Questions du jour: Les courses de taureaux, par Jeanne Marteau. Sciences: Comment arrivera la fin du monde (suite), par Camille Flammarion.

Economie domestique: Les châtaignes, par Mme Seignobos. Petits ouvrages de dames: Le filet (suite).

Feuilleton: Le fiancé d'Yvonne (suite), par May Summer. Correspondance. Nos concours: Solution du n° 41.

Le Papillon, journal humoristique illustré, paraissant à Genève. — Abonnements: 5 fr. par an (pour 26 numéros).

Sommaire du N° 144

24 octobre 1894

Dessins. — Le Rêve d'un ami du progrès, par Evert van Muyden. — Allures diverses, croquis maritimes, par Gino. — Chaleur tropicale, par Chip. — Gare aux cactus, par Horwarth. — Le chien de la comtesse. — Nos chasseurs de fauves, par A. Auberjunois. — Heureux cochons! par Eberhart, etc.

Texte. — La pommade de Patagon, nouvelle vaudoise, par Pyrame. — Une explication peu claire, par Gorgibus. — Les commandements du chasseur genevois, etc.

Un cadeau par numéro. — Primes annuelles de la valeur de 500 francs.

Spécimen envoyé gratuitement.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 3 novembre 1894

Recensement de la population en janvier 1894 :

1894 : 29,642 habitants,

1893 : 28,435 »

Augmentation : 1,207 habitants.

Naissances

Calame, Angèle-Irma, fille de Henri-Louis et de Louise-Irma née Calame-Longjean, Neuchâtoise.

Gaccon, Marguerite-Angèle, fille de Léopold et de Angèle-Amélie née Chautems, Neuchâtoise.

Portenier, Renée, fille de Benoit-Edouard et de Marie-Louise née Descombes, Bernoise. Huguenin-Vuillemin, Marie-Rosa, fille de George-Edouard et de Maria-Rosina Leisi, Neuchâtoise.

Promesses de mariage

Bœgli, Friedrich, maréchal, Bernois, et Schawalder, Rosette, servante, Saint-Galloise.

Dietrich, Jean-Valentin, faiseur de pendants, et Dietrich née Brandt-dit-Siméon, Adèle-Virginie, horlogère, tous deux Bernois.

Mariages civils

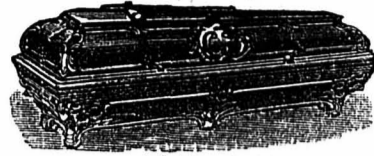
Zanarone, Gaudenzio, gypseur, Italien, et Bardet, Rose-Charlotte, horlogère, Vaudoise.

Crausaz, Louis, dégrossisseur, Vaudois, et Huguenin née Von Känel, Laure-Emma, horlogère, Neuchâtoise.

Décès

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière) 20225. Droz-Georget, Walther-Alfred, époux de Honorine-Berthe Froidevaux, Neuchâtois, né le 17 mars 1867.

20226. Santschi, Rosa, fille de Frédéric et de Maria-Lina Murset, Bernoise, née le 24 octobre 1894.



CERCUEILS TACHYPHAGES

DÉPÔT

chez M. MATHIAS BAUR

6, Rue de la Chapelle 6. 6237

CERCUEILS ordinaires et riches, depuis 10 francs

Papa peins donc un autre tableau

La petite fille d'un artiste renommé était debout devant un chevalet dans l'atelier de son père à Paris, regardant une peinture qui venait d'être achevée. Le tableau représentait une chambre de ferme. Une petite fille du même âge qu'elle reposait dans son lit, plongée dans un sommeil trouble. Elle avait un bras au-dessus de la tête et son visage pâle portait l'empreinte de la douleur. Un homme pensif se tenait assis à côté d'elle, lui tenant le poignet entre deux doigts, et l'examinant attentivement, mais avec un air de doute.

Le petit critique se mit à questionner l'artiste: «Père, la petite fille est-elle malade?» «Oui, ma chérie.» — «Et cet homme, qui est-il?» «Le médecin.» — «Pense-t-il qu'elle mourra?» «Il semble ne pas trop savoir.» L'enfant saisit les doigts souples de son père et lui dit d'une voix suppliante: «Je t'en prie, père, ne la laisse pas mourir. Fais un autre tableau pour montrer à tout le monde qu'elle n'est pas morte et qu'elle n'a plus besoin du médecin!»

Deux scènes, en contraste l'une avec l'autre, de la vie de Pierre Gardelle, garde-champêtre à Belcastel, canton de Rignac (Aveyron), sont dessinées par lui en quelques traits de plume. Passant la plus grande partie de sa vie au grand air, au milieu d'une nature sauvage et boisée, on aurait pensé que M. Gardelle eut joui d'une excellente santé. Pourtant il nous écrit que pendant quatre ans, il ressentit les douleurs atroces de la maladie. Après avoir mangé, même des aliments les plus légers, il éprouvait des douleurs à l'estomac, dans la poitrine et au dos. Il avait des étourdissements et des palpitations de cœur qui lui firent supposer que cet organe de la vie était le siège du mal; on peut deviner combien cette idée le tourmentait.

Bientôt les forces lui manquèrent, par suite de l'impossibilité où il était de se nourrir, c'est pourquoi il dut abandonner son travail. La nuit il éprouvait une sensation d'étouffement comme si on lui eût fortement comprimé la gorge, et il se vit privé de tout sommeil. De quoi pouvait donc souffrir cet homme naturellement vigoureux? Était-ce une maladie de cœur? Non. Le mal venait entièrement de la digestion, comme dans la plupart des cas, quels que soient les mots étranges employés pour désigner la maladie. Dans l'estomac de cet homme la nourriture qui auparavant était pour lui une source de forces, y demeurait maintenant comme dans un caveau. Elle y fermentait et, sous la pression des gaz qui s'y formaient, l'estomac se gonflait et dérangeait l'action du cœur, causant les palpitations, cette source d'anxiété terrible.

Les remèdes qu'on employa ne lui firent aucun bien et, de jour en jour, il souffrait davantage sans espoir de guérison.

Tel est l'une des scènes de cette vie, scène bien triste d'ailleurs. Voici maintenant l'autre tableau, plus gai cette fois.

Dans une lettre, en date du 2 mai 1893, il écrit: Un jour je lus une brochure contenant beaucoup de lettres écrites par des gens qui avaient été guéris de la même maladie, la dyspepsie ou indigestion chronique, par votre remède, la Tisane américaine des Shakers. Je m'en procurai donc un flacon et commençai à en prendre. Presque immédiatement une amélioration sensible eut lieu dans mon état: ma respiration devint plus libre. Je mangeais désormais avec appétit et le sommeil me revint. J'ai maintenant repris mes occupations. La constipation dont je souffrais a complètement disparu. Afin d'atteindre cet heureux résultat, je n'ai eu qu'à prendre trois flacons de votre remède. Je suis heureux de pouvoir attester ce fait, et vous autorise à publier ma lettre si vous le jugez à propos. Signé: Gardelle. Vu pour la légalisation de la signature apposée ci-dessus de M. Gardelle. Le Maire, signé: Mercadier.

Nous devons ajouter que la lettre de M. Gardelle était adressée à M. Osear Fanyau, pharmacien, 4, place de Strasbourg, à Lille (Nord), qui a importé ce remède d'Amérique en France, et qui reçoit des centaines de lettres du même genre tous les jours.

«Peins un autre tableau pour qu'on sache que la petite malade s'est guérie,» disait la petite fille de l'artiste.

Quel bonheur de pouvoir peindre cette seconde scène soi-même!

Dépôt dans les principales pharmacies. Dépôt général, pharmacie Fanyau, 4, place de Strasbourg, Lille.

Etoffes pour Pardessus (Flotteurs)

et Vêtements de Messieurs, décaties, véritables Nouveautés anglaises, Cheviots, Draps d'Étamin, Buxkins par mètre de fr. 1.95, 2.65, 3.25 à 10.15. Gravures de modes pour Messieurs gratis. Échantillons à disposition franco.

ETTINGER & Co, Centralhof, ZURICH.

L'administration du Tra-ducteur, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues française et allemande, paraissant à la Chaux-de-Fonds, envoi gratuit et franco un numéro spécimen à chaque personne qui en fera la demande.

Imprimerie A. COURVOISIER Chaux-de-Fonds

BANQUE FÉDÉRALE

(Société anonyme)

LA CHAUX-DE-FONDS

COURS DES CHANGES, le 5 Novembre 1894

Neus sommes aujourd'hui, sans variations importantes, acheteurs en compte-courant, ou au comptant, mais 1/2% de commission, de papier bancaire sur :

	Rec.	Cours
France		
Chèque Paris	99.22 1/2	
Court et petits effets longs	99.22 1/2	
3 mois) acc. françaises	99.96 1/2	
3 mois) min. fr. 3000	100.—	
Chèque min. L. 400	25.10 1/2	
Angleterre		
Court et petits effets longs	25.09	
2 mois) acc. anglaises	25.13	
3 mois) min. L. 400	25.16 1/2	
Allemagne		
Chèque Berlin, Francfort	123.25	
Court et petits effets longs	123.25	
3 mois) accept. allemandes	123.50	
3 mois) min. M. 3000	123.6 1/2	
Chèque Gènes, Milan, Turin	93.15	
Italie		
Court et petits effets longs	93.15	
2 mois, 4 chiffres	93.25	
3 mois, 4 chiffres	93.30	
Chèque Bruxelles, Anvers	99.92 1/2	
Belgique		
2 à 3 mois, traites acc., 4 ch.	100.10	
Mon acc. bill. mand., 3 et 4 ch.	99.92 1/2	
Chèque et court	208.—	
Amsterd.		
2 à 3 mois, traites acc., 4 ch.	208.10	
Mon acc. bill. mand., 3 et 4 ch.	208.—	
Chèque et court	208.05	
Vienne		
Petits effets longs	202.05	
2 à 3 mois, 4 chiffres	202.20	
Suisse		
Jusqu'à 4 mois	4	pair
Billets de banque français	net	99.50
allemands		123.15
russe		2.68
autrichiens		211.60
anglais		25.06 1/2
italiens		92.90
Napléons d'or		100.—
Beveraig		25.05 1/2
Fibres de 20 mark		24.62

Termineur

Un horloger capable et sérieux, connaissant l'échappement ancre, ayant travaillé plusieurs années comme visiteur et sachant faire les fermetures de boîtes or et argent (savonnettes), entreprendrait 20 à 24 cartons de montres ancre à terminer par semaine, pour une bonne maison d'horlogerie qui fournirait boîtes et mouvements. — S'adresser par écrit sous initiales B. E., Poste restante, Bienne. 14041-1

Jumelles de théâtre

en tous genres et à tous prix.

Baromètres et Thermomètres
Pèse-liqueurs et Pèse-lait

LUNETTERIE

fine et ordinaire.

Pince-nez à foyer, etc. etc.
AU 130-26

Grand Bazar de la Chaux-de-Fonds

en face du Théâtre.
anciennement Bazar Wanner

BRICELETS

Mme Veuve LAPLACE rappelle aux dames de la localité qu'elle continue toujours sa fabrication de bricelets. On peut s'en procurer des frais, chaque jour, à son domicile, rue de la Charrière 3, ainsi que dans ses trois dépôts: Mlle Chollet, rue Léopold Robert 32; Mmes Sœurs Blatt, et M. Jaccard, rue de la Demoiselle 37. 13766-1

A vendre

à bas prix, l'outillage complet de quatre pierristes, dont une roue à billes. On prendrait des pierres en paiement. On offre à échanger un beau lot de pierres de roues (moyennes) contre des montres. — S'adresser à M. J. Leresche, horloger-rhabilleur, à Payerne. 13762-1

Gérances et Recouvrements

Etude

de

HENRI VUILLE

Gérant

10 — RUE SAINT-PIERRE — 10

LA CHAUX-DE-FONDS

Gérances d'immeubles et de fortunes, Recouvrements amiables et juridiques, Achats et Ventes de propriétés, Emprunts et Prêts hypothécaires, Placements de Capitaux, Renseignements commerciaux, Comptabilités, Naturalisations, etc., etc. 13876-16

J'ai l'honneur de porter à la connaissance du public que je viens de reprendre

L'HOTEL de la POSTE, à LAUSANNE

situé à proximité de la Gare et du Bureau des Postes. Maison remise complètement à neuf et bien installée. Cuisine spécialement soignée. Vins & Liqueurs de premier choix. Service attentif. Prix modérés. — Se recommande, 13419-2

Jules FALLEGGER,

o-1352-L ci-devant premier sommelier d'hôtel à l'Hôtel Baur, en ville, ZURICH.

MAGASINS

DE 13124-18

L'ANCRE

Chaux-de-Fonds.

TRÈS GRAND CHOIX

CONFECTIONS POUR DAMES

Derniers modèles en JAQUETTES, COLS, CAPES, PÉLERINES noires et couleurs, ROTONDES, IMPERMÉABLES, etc., etc.

PRIX TRÈS MODÉRÉS



L'HELVETIA

Compagnie suisse d'assurances contre l'incendie Saint-Gall

Capital social: 10,000,000 de francs)

se charge de toute sorte d'assurances contre l'incendie à des primes fixes et modiques.

Pour tous les renseignements nécessaires, s'adresser à MM. Marti & Camenzind, agents principaux, rue Purry 8, à Neuchâtel, et à

MM. Edouard Perrochet, avocat, rue Léopold Robert 31, à la Chaux-de-Fonds;

Edouard Houriet, négociant, Grand'Rue 159, au Locle;

Eugène Rosset, sous-agent, au Locle. 3207-2

N'allumez pas avec du pétrole

allume bois et allume-charbon Phœnix qui se vendent chez les sociétés de consommation, épiceries et marchands de charbon. Echantillons et prix-courant gratis. Où il n'y a pas de dépôts, il est expédié des caisses de 960 pièces à 5 fr. franco contre remboursement, directement de la fabrique Th. SCHLATTER, Wassergasse, St-Gall. (n-3718-g) 6476-10

LESSIVE L'AGLE

Le meilleur produit connu pour le blanchissage du linge. Médaille et Diplôme, Yverdon 1894. En vente partout. H-2243-L 13596 11 GONET Frères, Fabricants, Morges

AVIS

Dépôts du PETIT JOURNAL ET ABBONNEMENTS aux Journaux de Mode

Prière de se faire inscrire dans les dépôts suivants: Magasins de cigares, M. Derivaz, Léopold Robert 45. Mme veuve Barbezat, Léopold Robert n° 23 et Balance 13. Mme Dubois, Balance 16. M. Châtelain-Nardin, Parc 64, et à la Bibliothèque de la Gare. 13933-1

Etude du not. Ch. BARBIER

19, Rue de la Paix, 19

A LOUER de suite ou époque à convenir: Envers 35, pignon de 2 pièces. 13936-11

Progrès 10 a, logements d'une pièce, cuisine et dépendances. 13937

Progrès 10, chambre indépendante au 2^{me} étage. 13938

Progrès 2, deuxième étage, une pièce, cuisine et dépendances. 13939

Progrès 2 et 4, logements de 2 et 3 pièces, de 300 à 480 fr. 13940

Bel-Air 9, logements de 2 et 3 pièces, de 300 à 480 fr. 13941

Hôtel-de-Ville 57, premier étage de 2 pièces. 13942

Balance 6 a, deuxième étage de 2 pièces et dépendances. 13943

Industrie 7, premier étage de 3 pièces et dépendances. 13944

Industrie 10, troisième étage de 3 pièces. 13945

Terreaux 8, rez-de-chaussée de 3 pièces. 13946

Balance 6, deux logements de 3 pièces et dépendances. 13947

Granges 14, bel appartement de 5 pièces remis à neuf. Prix modéré. 13948

Boucherie 16, bel appartement de 4 pièces. Eau et gaz installés. Parquets. 13949

Terreaux 12, troisième étage de 4 pièces. Prix modéré. 13950

MALADIES DES YEUX

Pendant l'hiver, M. le Dr VERREY, médecin-oculiste, recevra à la Chaux-de-Fonds, rue Léopold Robert 47, tous les MERCREDIS, de 2 à 6 heures. 5729-54

Appartements à louer

Disponible de suite, un pignon de 2 chambres et dépendances, et pour le 11 Novembre prochain, deux pignons de 2 chambres et dépendances, le tout au quartier de l'Abeille, rue du Progrès.

Rue de la Demoiselle, près du Collège de l'Abeille, 2 rez-de-chaussée de 3 chambres, avec corridor, dans la même maison. Selon la demande, on serait disposé à faire la transformation nécessaire pour magasins.

S'adresser à M. Victor Brunner, rue de la Demoiselle 37. (n 6649 c) 13761-3

Arthur MEYER, Courtier

8, RUE DU PUIS S.

avise MM. les fabricants qu'il se charge toujours du placement, contre paiement comptant, de MONTRES or, argent, acier et métal, ainsi que la fourniture d'horlogerie: aiguilles, pierres, cadrans. 13440-6

CHAPEAUX - MODÈLES

de Paris

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

CHAPEAUX garnis, depuis l'article ordinaire au plus riche.

CAPOTES nouveautés pour dames. CHAPEAUX de feutre non garnis, depuis 75 centimes. 789-68

Plumes, Aigrettes, Oiseaux, Velours, Peluche, Rubans.

ARTICLES D'HIVER

au grand complet.

Gants jersey laine, long. 4 bout. à 50 centimes.

Gants de peau, 4 bout., fr. 2.50. Gants de peau, rayures en couleur.

LAINES à tricoter et à broder.

AU BAZAR NEUCHATELOIS

CORSETS - MERGERIE

ATTENTION

Je soussigné prie ma clientèle de m'accorder confiance qu'à moi et pas à ceux qui empruntent mon nom et s'en servent pour demander du travail. 12294-1

J. MALÉUS, passage du Centre 5.

L'ANTI-FEU

est le produit par excellence pour l'extinction complète des incendies. Demandez la prospectus contenant des attestations fort sérieuses à M. O. Prêtre, dépositaire à la Chaux-de-Fonds. 12282-4

Agence à Neuchâtel, Ch. Petitpierre-Favre. Agence générale, à Genève, Longemalle 16.

Leçons de français.

Une jeune fille allemande désire prendre des leçons de français. — S'adresser, le soir après 7 1/2 heures, rue des Terreaux 12, au 1^{er} étage. 13882-1

Spécialités hygiéniques suisses les plus appréciées depuis 20 ans

10 diplômes d'honneur et 20 médailles décernés en 20 ans

Véritable Cognac Golliez ferrugineux

Dissipe promptement Anémie, Pâles couleurs, Migraines, Manque d'appétit, Epuisement, Mauvaise digestion, Affaiblissement.



Réputation universelle comme Réparateur des forces Stimulant, Reconstituant pour personnes affaiblies, délicates, convalescentes.

Refuses les contrefaçons qui ne portent pas la marque des Deux Palmiers.

En vente en flacons de 2.50 et 5 francs dans les Pharmacies et bonnes drogueries.

Dépôt général: Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Dépuratif Golliez

Sirup au brou de noix ferrugineux

Dépuratif énergique contre Scrofules, Humeurs, Dartres, Rachitisme, Vices du sang.



Très recommandé contre les Eruptions de la peau, Glandes, Clous, Boutons, Feus au visage.

Remplace les tisanes et l'huile de foie de morue.

Pour éviter les contrefaçons et imitations demandez expressément dans les Pharmacies le

Véritable Dépuratif Golliez

Marque des Deux Palmiers de FRED. GOLLIEZ, à Morat. En flacons de 3 fr. et 5.50.

10 diplômes d'honneur et 20 médailles en 20 ans.

Alcool Golliez

à la menthe et camomille.

Le seul véritable avec la marque des Deux Palmiers.

Indispensable dans chaque ménage en attendant le médecin.



Produit hygiénique très apprécié. 20 ans de succès.

Le 1/2 flacon 1 fr.

Le grand flacon 2 fr.

Le seul efficace contre les maux d'estomac, vapeurs, défaillances, évanouissements, maux de cœur, nausées, crises de nerfs, digestions laborieuses, migraine etc., etc.

Excellent stimulant pour touristes, militaires, vélocipédistes. En vente dans les Pharmacies, Drogueries, etc. 8600-18

Dépôt général: Pharmacie GOLLIEZ, Morat,

porte servirait de rempart, on tirerait sur les soldats en guenilles ; du moment où cette barricade viendrait à céder sous les efforts des pillards de Jean l'Enclume, les défenseurs de Coëtquen attendraient les ennemis derrière ces débris, et leur retraite s'effectuerait du côté de la salle des panoplies, dernier asile ouvert à la vaillance comme au désespoir.

En voyant le pont-levis baissé, les sans-culottes poussèrent un hurlement de joie ; ils crurent que les maîtres de Coëtquen renonçaient à se défendre et que le pillage ne serait pas même précédé d'une lutte. La porte close leur parut peu redoutable ; ils étaient cent en face de quelques planches de chêne bardées de lames de fer. Jean l'Enclume encouragea ses hommes en poussant un formidable éclat de rire :

— Ça sera drôle ! dit-il.

Puis caressant le manche de son marteau :

— Voilà de la besogne pour toi, mon vieux.

Simon ne paraissait pas aussi tranquille que les gars en sabots se disposant à l'attaque de Coëtquen. Il connaissait trop ce manoir pour se sentir rassuré en face de cette formidable masse de pierre qui savait aussi bien cacher ses moyens de défense que dissimuler ses crimes.

Les regards de l'ancien intendant interrogèrent les fenêtres, et bien qu'ils ne vissent rien de suspect, la crainte ne cessa point de régner dans son esprit.

— Les loups de Coëtquen ne sont pas faits pour se laisser prendre vifs dans leur tanière ! pensa-t-il ; il faudra en accouder.

Tout à coup il vit luire des canons de fusil.

— Attention, les gars ! cria-t-il.

Mais cette parole se perdit dans le fracas d'une double détonation éclatant à la fois par quatre embrasures, et des coups précipités que Jean l'Enclume frappait sur la lourde porte.

Quatre hommes atteints à la tête ou à la poitrine venaient de s'affaisser sur les côtés du pont, tandis que trois autres blessés au bras et à l'épaule poussaient des cris forcenés. Les sans-culottes se trouvaient resserrés dans un espace tellement étroit, qu'il devenait facile de les déximer, et sous peine d'abandonner sans retour l'attaque du château, ils devaient rester sous le feu plongeant des fusils dont les canons passaient par les meurtrières.

— Hardi ! les gars, hardi ! répéta Simon, et toi, Jean, finis-en vite avec cette porte de malheur.

Le forgeron prit son élan, leva son marteau et l'abattit sur les planches de chêne, à côté de la serrure et des verroux ; la porte cria, se fendit, mais elle résista encore tandis qu'une nouvelle décharge d'artillerie faisait de nouvelles victimes dans les rangs des assaillants. Jean l'Enclume, exaspéré, fit un effort de Titan et par trois fois laissa retomber la lourde masse, mais les planches, soutenues par l'armature de fer, tinrent bon encore ; et tandis que les leviers, les pinces et les marteaux l'attaquaient, les valets de Florent firent feu de nouveau.

Trois cadavres furent foulés sous les pieds des combattants, mais la lutte menaçait de se prolonger encore, et les sans-culottes commençaient à perdre courage.

— Brûlez la porte ! dit Simon.

Quelques branches de bois mort passèrent de main en main ; on battit le briquet, et en un instant le feu prit à la partie inférieure de la porte. Elle crépitait sous la flamme, le fer devenait rouge ; enfin une baie se creusa,

assez large pour livrer passage à trois hommes, qui franchirent cette brèche en enjambant le brasier. La fumée qui flottait devant eux ne leur avait point permis d'apercevoir les défenseurs de Coëtquen massés en un groupe, présentant le canon de leurs armes aux premiers gars assez hardis pour pénétrer dans la cour du château. Deux hommes tombèrent la face contre terre, mais ceux qui les suivaient, exaspérés par cette défense inattendue, passèrent au nombre de dix par la porte à demi consumée, tandis que leurs camarades s'élançaient par la brèche. En un instant, les quatre-vingts hommes de Jean l'Enclume se trouvèrent en face de la petite troupe du comte Florent. La rage des sans-culottes s'accrut en voyant qu'une poignée de valets leur avait fait subir des pertes successives ; ayant pour eux le nombre, ils résolurent de cerner le groupe dont le comte Florent formait le centre.

Celui-ci comprit qu'il était perdu s'il se laissait entourer, et donnant ordre à ses domestiques de tirer sans relâche, il leur commanda en même temps de gagner à reculons le dernier refuge ménagé par sa prudence.

— Bien ! pensa Simon, le loup rentre dans sa tanière.

En effet, il fallut à peine une minute aux défenseurs de Coëtquen pour s'enfermer dans la salle des panoplies. Ils savaient pourtant que la lutte ne pouvait être de longue durée. La frêle barricade formée de meubles amoncelés ne pouvait résister autant que la porte d'entrée, et il suffisait de quelques charbons enlevés au foyer de l'incendie pour embraser cette partie de l'édifice.

Florent n'en était plus à se demander s'il resterait vainqueur de la lutte ; tout ce qu'il voulait, c'était de n'en pas sortir vivant.

Le citoyen Brutus, Scévola et Annibal, qui s'étaient réservés pour l'heure décisive de la lutte, venaient de tirer de leur ceinture de longs pistolets de combat. Le visage de Simon avait pris l'expression d'une joie féroce. Scévola redressait encore sa haute taille, tandis que le rire d'Annibal semblait un rugissement de joie.

A travers les interstices ménagés dans la barricade de la fenêtre, les défenseurs de Coëtquen continuaient à faire feu.

Jean l'Enclume fendit d'un seul coup de masse de fer la porte de la salle, et cinq hommes robustes la jetèrent en dedans d'un coup d'épaule.

Il se passa alors une scène terrible. Les sans-culottes, armés au hasard de fourches, de couteaux, de faux emmanchées à rebours, de piques, d'aiguillons, de bâtons durcis au feu, se précipitèrent comme une avalanche dans la chambre dont le fond était occupé par le groupe presque intact des hommes de Florent.

On pouvait encore se servir des pistolets, mais il n'était pas possible de faire usage des fusils ; les combattants se trouvaient assez rapprochés pour les saisir par le canon et les arracher des mains des adversaires. En revanche, les armes distribuées par Florent, et dont quelques-unes venues de Java et de l'Océanie gardaient à leur pointe le suc des euphorbes, allaient faire parmi les révolutionnaires des blessures mortelles.

Il s'agissait désormais d'une lutte corps à corps ; elle devint rapidement furieuse.

(A suivre.)

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

— DE —

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement : Un an, fr. 10; six mois, fr. 5.50; trois mois, fr. 3.

LE TRÉSOR DE L'ABBAYE

PAR

RAOUL DE NAVERY

— C'est fait ! dit-il, les oiseaux sont en cage... la femme de chambre qui avait tenté de reculer s'est en somme fort bien acquittée de sa tâche... A vrai dire, nous n'avons pas eu grand mal... la maison une fois cernée, je suis entré par la porte ouverte à l'avance par notre alliée, et nous sommes tombés au milieu du conciliabule, juste au moment où l'on achevait de signer une liste. Je me suis précipité du côté de M. de Prémorvan pour le saisir, mais comprenant ma pensée, il s'est élancé du côté de la cheminée, a ouvert à deux mains les tisons ardents, sous lesquels il a placé les papiers, puis se tournant vers moi avec une tranquillité parfaite, et sans paraître sentir les horribles brûlures dont ses mains étaient couvertes, il m'a demandé :

— De quel droit violez-vous mon domaine ?

— Vous êtes suspect, lui ai-je dit, de conspirer contre la République, et de travailler à rendre la liberté au tyran.

Il m'a regardé bien en face :

— Oui, je conspire... contre les bourreaux pour les martyrs, contre Robespierre et Marat pour le roi, contre les sacrilèges pour mon Dieu !

Puis embrassant sa petite-fille qui venait de se jeter dans ses bras :

— Adieu, Alix, a-t-il dit.

Il fit deux pas pour se rapprocher de moi.

— Un instant ! ajoutai-je, tout le monde est suspect ici, nul ne sortira avant de m'avoir donné son nom.

Personne ne s'est fait prier; chacun m'a dicté son nom en y ajoutant fièrement son titre... ces aristocrates ! Les femmes semblaient au moins aussi courageuses que les hommes... une surtout, la ci-devant comtesse Jacqueline de Guingamp...

— Je me souviens... murmura Brutus.

— La petite Havoise de la Houssaye prit sur une étagère un vieux livre et le cacha dans son corsage, puis elle s'enveloppa d'une mante en murmurant :

— Je remercie Dieu d'être orpheline.

Madame de Tournemine accepta le bras que lui offrait un vieillard, Aliette de Gouvello dont les parents ont émigré se rapprocha d'Havoise de la Houssaye... Il y avait en tout dix hommes et cinq femmes... J'ordonnai à celles-ci d'ôter leurs bijoux, puis les prenant à deux mains je les jetai dans la robe de Jacinthe, la femme qui les avait tous vendus... la fille du ci-devant chevalier de Prémorvan détourna la tête avec dégoût. Je donnai le signal du départ... Le personnel des domestiques du maître de la maison était peu nombreux, mais il eut un moment l'idée de défendre Prémorvan.

— Pas de sang répandu pour moi, dit celui-ci, pas de sang.

Puis se tournant vers ses amis :

— Nous savions, messieurs, ce que pouvait nous attirer notre dévouement à une sainte cause... Nul de vous ne regrette de s'y être consacré.

Il leva la main et cria :

— Vive le roi !

Les hommes, les femmes, répétèrent après lui ce cri séditieux; nos soldats entourèrent les prisonniers et nous nous mîmes en marche; les femmes portaient des souliers de satin, et plus d'une perdit ses mules dans les chemins défoncés. Aucune ne se plaignit... Une sorte de gaieté régnait même entre ces personnes. On les a divisées en trois groupes et enfermées dans deux salles basses du château de Dinan... De drôles de gens, citoyen Brutus; ils gardent la même placidité, la même politesse que s'ils se trouvaient encore dans leurs châteaux. J'ai rempli ma mission, le reste vous regarde.

Annibal se frotta de nouveau les mains.

— C'est bien, dit Brutus, l'expédition a été convenablement conduite.

Annibal, satisfait de l'éloge de Brutus, sourit et se retira.

L'envoyé du comité révolutionnaire s'assit et se mit à libeller une formule d'interrogatoire se terminant ainsi :

« 1^o Est-il constant qu'il ait existé une conspiration contre la liberté du peuple français, conspiration ayant pour but d'arracher le roi, la reine et leurs enfants à la prison du Temple; et pour résultat, d'allumer le feu de la guerre civile, en armant les citoyens les uns contre les autres, en les provoquant à la désobéissance à la loi et à la révolte contre l'autorité légitime de la représentation nationale ;

« 2^o Les ci-devant chevalier de Prémorvan, Luc de Matignon, Jean de Bédée, Louis de Kervan et Malo de Sérak, Jacqueline de Guingamp, femme d'émigré, la ci-devant comtesse de Tournemine, Havoise de la Houssaye, Aliette de Gouvello, Alix de Prémorvan, sont-ils con-

vaincus d'être auteurs ou complices de la dite conspiration ? »

— Allons ! dit Brutus, je n'ai perdu ni ma journée ni ma veille.

VIII

Face à face

Le comte Florent s'occupait à ranger une panoplie composée d'armes ciselées, damasquinées dans tous les coins de l'Europe et de l'Asie. Là se trouvaient disposés dans un goût bizarre les sabres recourbés à lames bleuies de Damas, les kriss malais dont la pointe fut trempée dans le suc mortel de l'upas, les poignards tordus en flamme, les miséricordes du moyen âge, les stylets aiguisés en Italie, des machetes à large lame, solides à la main, et que le Mexicain garde à sa ceinture, les épées à large coquille, garantissant le poignet de leur manchette de fer; les glaives d'une taille démesurée rappelant les Durandals et les Tisonias des preux. Le comte Florent passait une main caressante sur ces armes diverses, avant de les replacer sur le panneau tendu de velours rouge; il les essayait, les maniait, les soulevait, jouait avec elles comme fait un jongleur avec des serpents. On eût dit qu'il se préparait à une lutte, et se demandait à l'avance lequel de ces couteaux, de ces glaives, de ces stylets, irait le mieux à sa main et trouverait le plus grand nombre de poitrines.

Tout à coup la porte de sa petite salle s'ouvrit avec violence et François, valet de chambre de Florent, parut devant son maître, les habits en désordre, la chevelure souillée de sang et de boue.

— Monsieur le comte, dit-il, une bande de misérables conduite par Jean l'Enclume se dirige du côté du château. J'ai été reconnu, assailli à coups de pierres, et je précède de bien peu les gredins qui viennent piller le manoir.

— Eh bien ! dit froidement le comte, nous allons nous préparer à la lutte.

— Monsieur le comte sait que le chevalier de Prémorvan, le jeune comte de Matignon et plusieurs de leurs amis sont arrêtés ?

— Dis à l'avance qu'ils sont morts, François... Quant à moi, je ne me rendrai pas si vite. Il peut y avoir de la grandeur à subir sans faiblesse le joug de la force, mais la vie vaut encore la peine qu'on essaie de la défendre... Assemble ici les cochers, les palefreniers, les valets de pied, toute la maison, je monte chez mon frère.

François sortit, et Florent de Combourg gravit rapidement l'escalier conduisant à l'appartement du vicomte Gaël.

Celui-ci lisait attentivement les proclamations répandues à Dinan par le citoyen Brutus, et les discours prononcés à Paris par les énergumènes de la révolution.

Florent marcha vers la table sur laquelle s'amoncelaient les brochures et les feuilles, les froissa avec dédain, puis saisissant le bras de son frère :

— Venez, dit-il, il ne s'agit plus de rêveries philosophiques, d'études toxicologiques ni du fatras de science creuse qui a pris jusqu'ici vos heures; le moment d'agir est venu; nous sommes des Coëtquen, il s'agit de le prouver.

— Que se passe-t-il ? demanda Gaël.

— Prémorvan et ses amis sont en prison; l'abbé Gué-

thenoc est mort; les portes du château de Dinan se sont refermées sur les représentants des premières familles du pays; une troupe de sans-culottes se dirige vers Coëtquen, elle vient sans nul doute pour nous arrêter, il s'agit de vendre cher notre vie.

— Pourquoi ne pas la racheter, plutôt ?

— La racheter ? que voulez-vous dire ?

— Mon frère, répondit Gaël, moins que jamais nous pouvons nous entendre; vous tenez à votre noblesse, héritage transmis par la famille, et vous en défendez les droits jusqu'à votre dernier souffle; moi qui tiens à vivre parce que je conserve une espérance, je me garderai bien d'entamer une lutte sans résultat.

— Quoi ! dit Florent, dans quelques minutes le peuple armé va heurter à nos portes afin de nous arracher de cette demeure héréditaire et de nous jeter dans les cachots où nous attendent Prémorvan, Matignon et leurs amis, et vous n'opposerez aucune résistance ?

— Vous savez bien que je suis trop faible pour manier une épée, Florent.

— Que ferez-vous donc ?

— Je céderai devant la force, dit Gaël.

— Vous ? un Coëtquen ! dit le comte en saisissant les poignets de son frère.

— Les Coëtquen ont déjà commis plus d'une infamie.

— Taisez-vous, malheureux ! dit Florent d'une voix saccadée.

— A quoi bon ? répliqua Gaël, vous venez de m'apprendre que le château allait être attaqué, et sans doute nous n'aurons plus jamais, jamais, entendez-vous, Florent, l'occasion d'en finir avec nos luttes et nos querelles. Nous sommes tombés si bas que nous relever est impossible, laissons donc le courant nous rouler en sa boue... Un assassin peut bien devenir un révolutionnaire, ce me semble ! Nous n'étoufferons nos remords qu'en ne leur laissant pas le temps de nous crier nos crimes... Voyez-vous, Florent, on ne remonte pas ! Vous le savez bien, puisque, il y a quelques jours, vous tentiez de me décider à fuir Coëtquen, et que la menace perçait sous vos ordres. Vous eussiez fini par me tuer... Ne m'objectez pas que notre nom nous oblige; ceux qui vont venir frapper à cette porte accourent dans l'espérance d'un riche butin, et nous avons volé tout ce qui nous entoure !

— Soit ! dit Florent, mais ce crime est caché à tous... la tombe ne livre pas ses secrets... Simon est mort dans la forêt de bouleaux, et quant à la clef de la Tour-Ronde, il y a longtemps que je l'ai jetée dans les eaux de l'étang. Si ma conscience essaie de réclamer, je l'obligerai à se taire, et, je vous le jure, placé comme je l'étais entre la pauvreté et la suppression de Blanche, j'enfermerais encore la femme de Tanguy dans le cachot qui lui sert de tombe. Avant de commettre une action semblable, il faut se mesurer avec elle... N'est pas meurtrier qui veut, Gaël, j'ai gardé collé sur mon visage un masque d'honneur, et si l'on tente de me l'arracher, je mourrai sans permettre qu'on me reconnaisse. Nous restons Coëtquen et nous nous battons en Coëtquen.

Gaël secoua la tête.

— Vous ne tenez donc pas à vivre ?

— Vivre déshonoré ? jamais !

— C'est toujours la vie, murmura le baron de Vauruffier.

Il resta un moment silencieux, puis il ajouta :

— Vous n'aimez personne vous... moi j'aime Loïse de

Matignon par tous mes remords, par toutes mes souffrances, par le crime qui me ronge le cœur comme un chancre.

— Lâche ! dit Florent, vous êtes lâche !

— Sans cela, reprit Gaël, vous aurais-je suivi dans cette voie fatale ?... Oui, je suis faible, maladif, lâche... On ne se refait pas, ainsi...

— Ah ! s'écria le comte, vous secouerez cette léthargie du cœur, vous retrouverez un peu de virilité pour vous armer et vous défendre. Vous tenez à la vie, dites-vous, sachez donc la disputer à vos bourreaux. Les misérables qui vont venir ici sont-ils plus adroits et plus forts que nous ? Coëtquen est une citadelle capable de résister à plus d'une attaque ; le fer ne mordra pas sur son granit, et la flamme noircira ses pierres sans les disjointre... L'heure est solennelle, Gaël, descendons ensemble, battons-nous côte à côte, si nous tombons pour ne plus nous relever, rendons grâce à Dieu d'avoir caché à tous le secret d'une vie déshonorée.

— Je ne me battraï pas ! répondit Gaël.

Florent marcha sur son frère, il était blême.

— Je ne veux pas, dit-il, je ne veux pas, entends-tu, qu'un Coëtquen s'avilisse devant tous ! Plutôt que de t'entendre renier ton serment de gentilhomme et ton roi...

— Tu me tuerais... dit Gaël.

— Je te tuerais, répliqua Florent.

— Qui donc a dit : — « Les loups ne se mangent pas entre eux ! » — fit Gaël en haussant les épaules.

Il parut réfléchir, fit quelques pas dans la chambre, puis revint vers son frère et lui dit avec un air calme :

— Vous avez peut-être raison, après tout... descendons, vous me choisirez une arme appropriée à ma main débile.

Quelque chose de semblable à une lueur d'indrissement passa sur le visage de l'ainé des Coëtquens. L'heure était décisive, solennelle. Il ne gardait aucune illusion, tous deux allaient mourir... Si gangrené que soit un cœur, il garde quelque chose des anciennes tendresses. Sans qu'il sût pourquoi, Florent tendit la main à Gaël. Celui-ci ne vit pas ou ne voulut pas voir ce geste ; il descendit rapidement l'escalier.

François parut effrayé.

— Les gars de Jean l'Enclume arrivent, dit-il,

Puis ouvrant la porte de la salle aux panoplies, il ajouta :

— Les gens de la maison sont réunis suivant les ordres de Monseigneur.

Florent marcha vivement vers eux ; ils étaient une vingtaine, les uns décidés à se battre et à mourir en défendant leurs maîtres, les autres tremblants de crainte, et d'ailleurs parfaitement inhabiles à se servir d'une arme quelle qu'elle fût.

Florent arracha des fusils des rateliers, les remit à ceux de ses domestiques qu'il savait capables de s'en servir, puis prenant les épées, les sabres, les poignards, les couteaux de chasse, il les confia aux plus inhabiles. Lui-même, après avoir bouclé le ceinturon de son épée, caché deux pistolets dans sa ceinture, prit un *machete* à large lame et glissa un stylet dans sa poitrine.

Il choisit ensuite une dague fine et légère et se tourna vers Gaël pour la lui remettre ; mais Gaël, profitant du mouvement causé par la distribution d'armes, venait de quitter la salle des panoplies. Courant du côté des communs, il pénétra dans l'écurie, arracha son habit, jeta sur ses épaules un sayon de poil de chèvre qui se trouvait là

par hasard, sauta sur le dos d'une bête, bridée à la hâte, puis piquant des deux, il tourna la grande cour et franchit le pont-levis.

Florent devina une partie de ce qui venait de se passer, il bondit hors de la salle en entendant le galop d'un cheval, reconnut son frère sous son habit d'emprunt, et prenant un de ses pistolets, il ajusta Gaël et tira...

La balle passa dans les cheveux du vicomte, mais le cheval continua sa course.

— Manqué ! fit Florent.

Il mordit ses poings avec rage, au même moment le bruit de vociférations furieuses parvint à son oreille ; la bande des révolutionnaires arrivait.

Le comte reparut dans la salle.

— Levez le pont-levis ! dit-il.

Mais depuis longtemps déjà les chaînes qui le faisaient mouvoir étaient rouillées, les serviteurs eurent beau rivaliser d'efforts, il devint impossible de manœuvrer la lourde machine. La colonne des sans-culottes accourait. On pouvait déjà distinguer cette troupe de gens pieds nus, en sabots, armés à la hâte, courant sur le chemin en poussant des cris de vengeance et de mort.

A la tête des révolutionnaires se tenait Jean l'Enclume.

Un tablier de cuir couvrait sa poitrine et ses cuisses, un bonnet phrygien surmontait sa crinière de cyclope. Il tenait sur son épaule son lourd marteau de forgeron. Trécor et Kadoc se dissimulaient dans les derniers rangs avec une certaine prudence ; s'ils criaient plus haut que les autres, ils jugeaient du moins peu nécessaire de s'exposer à recevoir les premiers coups.

A vingt pas des reîtres de la République, Simon, le visage impassible, Scévola lugubre, et Annibal frétilant de joie marchaient sans se presser. Tous trois étaient vêtus de carmagnoles ; de larges ceintures cachaient à demi de lourds pistolets à crosse d'ivoire ; Scévola y portait la main avec une expression farouche, tandis qu'Annibal souriait et parlait à ses armes comme à un être doué de vie.

En apprenant qu'il devenait impossible de lever le pont, Florent poussa un cri de rage, mais il était de ceux que l'obstacle aiguillonne, et loin de se laisser abattre il changea rapidement son plan de bataille. La salle des panoplies occupant l'angle d'une muraille avait une croisée unique et une porte solide ; la défense de cette pièce pouvait être facile.

En un instant, d'après les ordres de leur maître, les vingt défenseurs de Coëtquen eurent entassé devant la fenêtre les meubles les plus lourds de la pièce, en ménageant des interstices grâce auxquels il devenait possible de soutenir la lutte à coups de fusil. Quand tout fut prêt de ce côté, le comte, qui ne voulait se réfugier dans cet asile qu'à la dernière minute, disposa ses hommes en les alignant trois par trois ; puis il se rendit avec eux à l'entrée même du pont-levis. Il était possible aux assaillants de le franchir, mais les valets de Coëtquen ayant fermé et verrouillé la porte massive donnant entrée dans le manoir, il devenait indispensable de détruire cet obstacle avant de pénétrer dans l'intérieur. De plus, deux des tours du château permettaient, grâce à l'ouverture de leurs meurtrières, de tirer d'en haut sur la troupe des sans-culottes. C'est ainsi que devait commencer la lutte. Tous les hommes munis de fusils de chasse montèrent à la suite de Florent et des piqueurs, dans les tours que nulle arme humaine ne pouvait entamer. Tant que la

THEATRE de la Chaix-de-Fonds
Portes, 7^h 1/4. Rideau, 8^h 1/4.
Mardi 6 Novembre
CONCERT
donné par
Mlle de RASCHEWSKY
Pianiste
M. G. PANTILLON
Violoniste
avec le concours de
Mme B. de RASCHEWSKY
Harpiste

PRIX DES PLACES :
Balcons, 3 fr. — Premières, 2 fr. 50. —
Fauteuils, 2 fr. — Parterre, 1 fr. 50. —
Secondes, 1 fr. — Troisièmes, 75 c.

Billets : M. Léopold Beck et Mme Evard-Sagne. 13812-1

RESTAURANT et
Hôtel de la CROIX-D'OR
TOUS LES JOURS
Choucroute de Strasbourg
avec viande de porc assortie.
SAUCISSES DE FRANCFORT
avec Meerrettig.
Escargots
à la Bourguignonne.
CIVET de Lièvre
FONDUES à toute heure
— TOUS LES SAMEDIS SOIR —
dès 7^h 1/2 heures,
TRIPES
Modes de Caen et Neuchâteloise
13659-5* Se recommande.

Brasserie Hauert
Tous les **MERCREDIS** soir
dès 7^h 1/2 heures,
TRIPES - TRIPES
à la Mode de Caen.
12280-11* Se recommande.

BRASSERIE GAMBRINUS
Rue Léopold Robert. 11805-23*
TOUS LES JOURS
Choucroute
avec
Saucisses et Viande de Porc assortie
SAUCISSES DE FRANCFORT
On sert pour emporter.

ESCARGOTS
RESTAURANT STUCKY
près de la Gare. 12219-13*
— TOUS LES JOURS —
CHOUCROUTE
avec viande de porc assortie et
SAUCISSES DE FRANCFORT
Tous les jours,
Soupe aux pois
On sert pour emporter.

A LOUER
de jolis LOGEMENTS de 3 pièces,
avec jardin, cour et lessiverie,
ainsi qu'une ECURIE avec grange,
au centre des affaires.
S'adresser au Bureau, rue du
Progrès 3. 12752-4

Tourbe malaxée
En magasin : Tuiles, Briques, etc.,
de la maison Gilardoni, à Altkirch. — S'adresser à M. J. Schneider, rue du Premier Mars 4. 12985-6

Carrières
A louer les Carrières de la Recorne. — S'adresser en l'Etude des notaires H. Lehmann et A. Jeanneret, rue Léopold Robert 32, à la Chaix-de-Fonds. 14073-2

Pommes de terre
A vendre de belles pommes de terre de garde à 1 franc le double. — S'adresser chez M. Charles Kohler, épicier, rue Fritz Courvoisier 58. 13486

Grande Brasserie de la Lyre
23, rue du Collège 23. 14065-1
Lundi 5 Novembre 1894
à 8 h. du soir,

Grande représentation
donnée par la célèbre troupe
Jérômé
Gymnasiarques. Acrobates, Homme-Serpent.
La Marche au plafond, la Marche sur la Grande Boule, Double Trapèze, Tableaux vivants avec Feux de Bengale.

ENTRÉE LIBRE
Se recommande. A. Ringger dit Bœtzi

Café-brasserie
ÉPICERIE
Mlle Ida JEANBOURQUIN annonce à sa bonne clientèle et au public en général qu'elle vient de reprendre le **Café-Brasserie-Epicerie** tenu précédemment par M. Zozime Guillet,
12 b, RUE DU PREMIER MARS 12 b.
Par des consommations de premier choix, un service propre et un accueil cordial, elle espère s'attirer la confiance qu'elle sollicite. 13773-3
TOUS LES LUNDIS

GATEAU AU FROMAGE
FONDUES à toute heure.
BILLARD
Se recommande, Ida Jeanbourquin.

Epicerie
CAFÉ-BRASSERIE
M. DAVID RITTER fils annonce à sa bonne clientèle et au public en général qu'il a repris le **Café-Brasserie-Epicerie**, tenu précédemment par M. Edouard Marmet,
88, RUE DU PARC 88
Par des marchandises fraîches et de première qualité, un service propre et un accueil cordial, il espère s'attirer la confiance qu'il sollicite. **Tous les LUNDIS**, 14054-5
Gâteau au fromage
FONDUES à toute heure.
Se recommande, D. Ritter Fils.
BILLARD
A vendre ou à échanger contre

Montres
on partie, une très belle BOITE à **MUSIQUE** jouant 45 minutes sans remonter. — Ecrire sous F. G. D., Poste restante, Ste-Croix. 14157-2

ECHANGE
On désire placer contre échange, un garçon de 15 ans, de la Suisse allemande, dans une bonne famille campagnarde, où il aurait l'occasion de fréquenter l'école. — S'adresser sous initiales S. 97 M. à Rodolphe Mosse, Soleure. 14150-2
Mu-3570-z

MODES
Pour dames et fillettes :
CHAPEAUX garnis.
CHAPEAUX non garnis.
RUBANS.
VELOURS.
PLUMES.
AIGRETTES.
Fournitures.
Spécialité d'ARTICLES genre courant
Chacun en a pour son argent
AU
Grand Bazar du
Panier Fleuri
7833-192

LAIT. On demande un laitier pouvant fournir de 20 à 30 litres de lait par jour. — S'adresser chez M. D. RITTER fils, café, rue du Parc 88, la Chaix-de-Fonds. 14154-3

VOYAGEUR
jeune et capable, pour denrées coloniales, articles de droguerie, cigares et tabacs, demande à se placer. Bonnes références à disposition. — Offres sous chiffres Z. K. 14163, au bureau de l'IMPARTIAL. 14163-3

HUILES D'OLIVES
d'AIX (Provence)
Supériorité incontestable à toutes les huiles. Garanties pures. Spécialité pour la clientèle bourgeoise. Le vrai savon de Marseille à 60 et 72 % d'huile. — Demande représentants sérieux et actifs; fortes remises. — Offres et références à M. Maraval, Place d'Albertas 11, Aix en Provence (France). 14153-2

MODES **M^{lles} VERDAN**
18 b, rue Léopold Robert 18 b
Joli choix de
Chapeaux-Modèles
de Paris
CHAPEAUX de DEUIL et toutes les fournitures de Modes
On se charge des Réparations. Frisage de plumes. Repassage à neuf des Grands Voiles de Crêpe. 14149-3
Cotons et Laines à tricoter, Tabliers, GANTS

10, PLACE NEUVE 10
Demandez
les
Cartes d'Échantillons
de
DENTELLES torchons (Dentelles au coussin)
DENTELLES anglaises.
DENTELLES Valenciennes.
DENTELLES pour Garnitures de Robes.
BRODERIES. 13952-4*
J. GAEHLER
Le Magasin
est transféré
10, PLACE NEUVE 10
ancien magasin Seinet.
10, PLACE NEUVE 10

Sous-vêtements Articles pour Enfants
BRODERIES Dentelles, Gants, etc.
JUPONS confectionnés
JUPONS tricotés

N. Jacot, épicier, rue de la Serre 83, vient de recevoir
de **L'EXTRAIT DE VIANDE**
ainsi que Potages à la minute.
en rations de 15 c. et de 10 cent. 14137-1

TERMINEUR. Un horloger au courant de la fabrication, entreprendrait encore quelques cartons de terminages dans la petite pièce ancre et cylindre, depuis 7 lignes. — Adresser les offres avec prix sous initiales B. B. 14167, au bureau de l'IMPARTIAL. 14167-3

RAISINS-CHATAIGNES
Raisins bleus du Tessin, 5 k., 2 fr. 50, 10 k., 4 fr. 50. Châtaignes vertes, belles et grandes, en petits sacs de 10 k., à 2 fr. 90, 20 k., à 5 fr. Le tout franco contre remboursement. (H-3098-0)
14151-1* **Gius. Anastasio, Lugano.**

Enchères publiques
Les enchères de marchandises en gants pour dames et Messieurs, ouvrages de broderie, fournitures mercerie etc., se continueront au magasin **33, rue Léopold Robert 33**, jeudi 8 novembre 1894 dès 10 heures du matin. Il sera en outre vendu une balance avec poids, 1 lustre à gaz, 1 grand store avec monture et l'installation pour étalage de la devanture.
14175-2 **Office des faillites.**

CUIRS & PEAUX
bruts et tannés.
TIGES et FOURNITURES pour cordonniers.
COURROIES de transmission.
Spécialité de **TIGES** et **TIGES** de BOTTES doublées peau de veau avec poil.
Belles **TIGES** de BOTTES ordonnance pour cavalerie. 13199-3
Se recommande,
J. HEGI-WEBER
Le magasin est transféré
Rue de la Balance 10 a.

A louer
pour St-Georges 1895, un **LOGEMENT** de 4 pièces, dont une très grande, situé au centre du village.
A la même adresse, une **bonne cave** à louer pour St-Martin 1894. Entrée facile. S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL. 14152-3

A louer
pour St-Martin 1894, deux beaux **logements** de trois pièces avec corridor et alcôve.
Pour St-Georges 1895, un **logement** de trois pièces, à un 1er étage; tous exposés au soleil et dans des maisons bien tenues.
S'adresser aux Arbres ou rue Léopold-Robert 32, comptoir Ducommun-Roulet. 13211-1

BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Place DuBois
Mardi, dès 1 heure
BOUDIN
et 14141-1
Deutsche Leberwurst
Se recommande, Charles Beiser.

Pour 600 fr.
beau **LOGEMENT** de 5 pièces, cuisine et dépendances, est à remettre pour St-Georges 1895. Situation centrale. Tous les autres étages étant occupés par le magasin, le locataire a l'avantage d'être seul dans la maison. — S'adresser au **Grand Bazar du Panier Fleuri**. 14139-1*

Dès aujourd'hui, les Bureaux et Comptoir
D. GOLDENTHAL
sont transférés
12, RUE JAQUET-DROZ 12
Maison du Cercle du Sapin (Entrée du côté Nord). 14140-3

Demoiselles de magasin
Deux demoiselles sont demandées dans un grand bazar pour aider à la vente durant le mois de décembre. Excellentes références exigées. — Adresser les offres, sous initiales X. R. 60, Poste restante. 14138-3

Bonnes leçons de
GUITARE et de ZITHER
S'adresser à Mme Buffat, rue de la Demoiselle 88, ou à Mme Steinbrunner, rue du Parc 15. 13580-1

Aux agriculteurs!
et VOITURIERS
Le soussigné se recommande pour le **concassage des graines**, à raison de 1 cent. par kilo. (H 347 J)
13984-2 **Fritz MAURER, Villeret.**

A remettre
pour cessation de commerce, un **Magasin d'épicerie** et poterie bien situé au centre des affaires. — S'adr. sous chiffres P. N. 13346, au bureau de l'IMPARTIAL. 13346-3

Zingg! Zingg! Zingg!
Véritable **CACHOU** anglais.
JUS CASSANO authentique.
JUS de SICILE,
ainsi que les **JUS de fabrique allemande**, se trouvent en grande variété, chez 6628-82
J.-B. STIERLIN
Léopold Robert 56
Bâtiment du Grand Hôtel Central

Boîtier. On demande un **tourneur** de boîtes acier et métal. Homme sobre et travailleur. 6 fr. par jour. — S'adresser fabrique Schilld frères & Co, Granges (Soleure). 14050-1

Graveur. On demande de suite un ouvrier graveur sachant tracer et chambrer l'émail. 13911-1
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Graveur. On demande un ouvrier graveur sachant bien faire le mille-feuille. — S'adresser rue du Nord 163, au 2me étage. 13922-1

Ressorts. On demande de suite deux bons teneurs de feux et plusieurs adoucesseurs, ainsi qu'un APPRENTI. — S'adresser à M. J. Vouillot, rue du Stand 10, à Bienne. 13891-1

Pendants. Plusieurs bons faiseurs de pendants, anneaux et couronnes pourraient entrer à la fabrique Ed. Racine & fils, à Bienne. 13893-1

Commissionnaire. On demande de suite une jeune fille pour faire les commissions entre les heures d'école. — S'adresser rue du Parc 62. 13894-1

Commissionnaire. Une bonne commissionnaire peut entrer au comptoir rue Léopold Robert 66, au 1er étage. 13895-1

Commissionnaire. On demande de suite un jeune garçon pour faire les commissions entre les heures d'école. — S'adresser à Beauregard, Boulevard du Petit-Château 5. 13923-1

Débris. On demande de suite une bonne **polisseuse** de vis ainsi qu'une **apprentie**. — S'adresser rue du Parc 72, au 1er étage, à gauche. 13929-1

Apprentie. On demande de suite une apprentie **tailleuse**, logée et nourrie chez ses parents. — S'adresser rue de la Demoiselle 45, au 3me étage. 13925-1

Magasin et LOGEMENT
dans la même maison, **Place Neuve 6**, sont à louer, ensemble ou séparément, de suite ou pour **Saint-Georges**. Reprise avec diminution de bail pendant deux ans. — S'adresser chez **M. J. Gähler, Place Neuve 10**. 13934-5*

Pour **Saint-Martin 1894**, à louer plusieurs beaux logements bien exposés au soleil, rue du Progrès et rue de la Demoiselle. Deux pourraient être loués de suite. — S'adresser chez **M. Albert Pécaut-Dubois**, rue de la Demoiselle 135. 13920-16

Sous-sol. A louer pour le 11 Novembre prochain, un sous-sol bien placé et dans une maison d'ordre. Eau installée. — S'adresser à M. Georges DuBois, marchand de fer, à la Chaix-de-Fonds. 13290-16*

Logement. Pour St-Georges 1895, à louer, au centre du village, un beau logement de trois chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser à M. Pierre Tissot, boucher, rue du Grenier 3. 13549-1

A louer pour St-Georges 1895, le **2me étage** de la maison rue Léopold Robert 30, composé de quatre pièces et dépendances. Lessiverie dans la maison. — S'adresser à **M. Guilloid-Gailard**, rue Léopold Robert 30. 13551-1

A vendre à très bas prix, un buffet en sapin à 2 portes, une pailleuse à ressorts à deux personnes, une balance à peser l'or, un Lienhard, un Fougadoire, un lot de traits, etc. — S'adresser rue de la Paix 39, au 3me étage. 13918-1

A vendre faute d'emploi, un joli petit **moteur à eau** pour petite mécanique et un petit fourneau en fer, le tout très peu usagé. — S'adresser rue du Manège 22. 13913-1

A vendre un très bon et beau **chien de garde**. 13919-1
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

A vendre pour cause de départ, un char à bras et une glisse à bras. 13920-1
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Bicyclette. A vendre faute de place et à un prix très avantageux, un **pneumatique** marque anglaise. S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.
A la même adresse, un **remonteur** de toute moralité est demandé pour petites pièces. 13883-1
On achète aussi des **lots** de mouvements ancre et cylindre.